

Appropriation de Wooclap par les étudiants en Licence et en Master à l'université Paul-Valéry Montpellier 3

Rachel Panckhurst

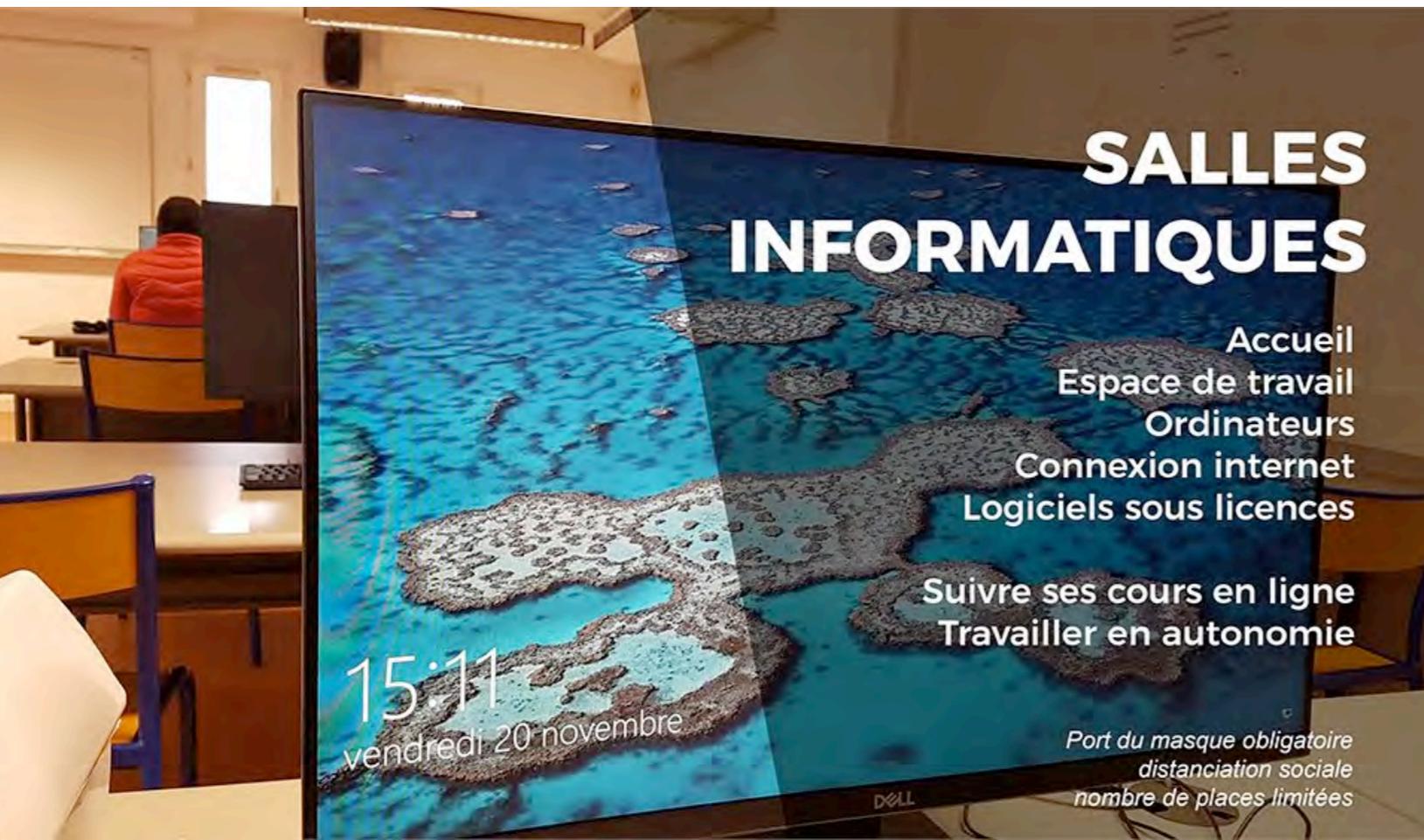
Dipralang EA 739 Université Paul-Valéry Montpellier 3
rachel.panckhurst@univ-montp3.fr



Questionner les étudiants pendant et après le cours pour favoriser l'apprentissage : Retours d'expériences avec Moodle, Wooclap, Wooflash (19/04/22), Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées



trois lieux



https://www.wooclap.com (2018-2022)

Rendez vos cours ludiques et interactifs

Plutôt que de combattre les smartphones, Wooclap les transforme en un outil d'apprentissage exceptionnel.

Apprendre ensemble, partout, tout le temps



20 manières d'interagir

Collaborez avec vos apprenants grâce à des QCM, des nuages de mots, des compétitions et une multitude d'autres fonctionnalités.

En savoir plus →



Participation via le Web ou par SMS

La participation n'a jamais été aussi simple et rapide. Wooclap ne requière aucun téléchargement et fonctionne sur des smartphones, tablettes ou ordinateurs.

En savoir plus →



Du diagnostic à l'évaluation

Intéragissez avant, pendant et après le cours. Que ce soit pour un test initial de prérequis, un test formatif ou un test d'évaluation, Wooclap peut être utilisé en présentiel ou en distanciel.

En savoir plus →



Participation anonyme ou avec identification

Laissez vos participants répondre anonymement ou demandez-leur de s'identifier. C'est vous qui choisissez.

En savoir plus →



Inspirez-vous d'une banque de questions existantes

Plus de 10.000 questions sont mises à votre disposition pour vous inspirer et vous faciliter la vie.

En savoir plus →



Partagez vos questions avec vos collègues

Échangez vos contenus avec vos collègues en 1 clic.

En savoir plus →

Rachel Panckhurst

Enseignante-chercheuse
en linguistique-informatique⁽¹⁾

■ En France, l'Assemblée nationale a voté, le 30 juillet 2018, une loi interdisant le téléphone portable dans les écoles et collèges. Elle entre en vigueur dès cette rentrée. Voici pourquoi je n'approuve pas ce changement.

Il faut encourager le téléphone portable en classe

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Avec mes collègues⁽²⁾, nous conduisons des travaux mêlant linguistique et informatique. Dans le cadre de nos recherches, nous avons pu, grâce à l'utilisation de téléphones portables, recueillir plus de 88 000 SMS auprès du grand public. Cela a permis de fournir la plus importante base de données jamais recueillie en langue française⁽³⁾. De plus, on sait, au vu des réponses de l'un de nos questionnaires sociolinguistiques, que des collégiens à partir de l'âge de onze ans ont bel et bien participé à notre enquête et à notre collecte. Ils sont donc, au même titre que d'autres, acteurs de cette évolution linguistique.

Régulièrement, la communication par SMS (et par messagerie instantanée) est pointée du doigt, car elle "dévaloriserait" la langue française, mais il n'en est rien, au contraire: l'écriture SMS est l'une des innovations les plus créatives de la langue française du XXI^e siècle! Des chercheurs ont démontré que le SMS n'est pas une menace pour l'orthographe et nous avons nous-mêmes plaidé dans les médias pour que plusieurs registres d'écriture soient enfin acceptés. Trop souvent, à l'écrit, seule la langue française normée est considérée comme étant convenable. À l'oral, plusieurs registres et genres sont pourtant approuvés (formel, familier,...) Pourquoi l'écriture quotidienne SMS - empreinte d'émotion et de ludisme - serait-elle à bannir? L'important est d'utiliser une écriture appropriée en fonction du contexte et des in-

terlocuteurs.

Plus généralement, c'est le téléphone portable en lui-même qui est souvent accusé de tous les maux. Cependant, il existe des expérimentations pédagogiques, menées depuis fort longtemps, qui sont concluantes. Les réponses enthousiastes d'étudiants ayant rempli des questionnaires d'évaluation en témoignent. Elles portent sur l'utilisation des réseaux sociaux dans l'enseignement supérieur, à partir de téléphones portables, d'ordinateurs et de tablettes.

Expériences positives

J'ai moi-même tenté l'expérience: récemment, en cours magistral, j'ai demandé à mes étudiants de première an-

née de licence de m'envoyer des réponses à mes questions par SMS, affichés par ordre d'arrivée sur le grand écran à la vue de tous. J'avais donc conseillé l'utilisation du téléphone portable dans le cadre du cours. Les étudiants étaient ravis, mais surtout, la participation estudiantine - rare en amphithéâtre - était nettement accrue. Alors pourquoi, à l'école et au collège, au lieu d'interdire le téléphone portable, ne pas intégrer, au contraire, son usage pour accompagner les élèves dans un apprentissage guidé?

Ne pourrait-on





VIVRE DÉCONNECTÉ 3/6 Enseignante-chercheuse en linguistique informatique, Rachel Panckhurst s'oppose à la décision ministérielle d'interdire le téléphone portable dans les écoles. Pour elle, il peut être utilisé à de multiples fins pédagogiques

Le téléphone portable a toute sa place en classe

Par RACHEL PANCKHURST

Rachel Panckhurst est enseignante-chercheuse en linguistique informatique. Elle est membre du laboratoire *Imaging*, qui dépend du CNRS et de l'université Paul-Valéry-Montpellier.

Le 7 juin, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'éducation nationale, a fait adopter par l'Assemblée nationale l'interdiction du téléphone portable dans les écoles et collèges français, à partir de la rentrée 2016. Je n'approuve pas cette mesure.

Avec mes collègues du projet de recherche *SudScience*, nous combinons des travaux mêlant linguistique et informatique. Nous visons notamment à proposer des applications pratiques (par exemple des logiciels de vocalisation de SMS à destination de personnes aveugles ou de conducteurs). Dans le cadre de nos recherches, nous avons pu, grâce à l'utilisation de téléphones portables, recueillir plus de 88 000 SMS auprès du grand public. Cela nous a permis de fournir la plus importante base de données jamais recueillie en langue française, que nous avons mise en téléchargement libre sous forme de corpus de SMS anonymisés pour tous ceux qui voudraient la consulter. De plus, on sait, au vu des réponses de l'un de nos questionnaires sociolinguistiques, que des collègues à partir de l'âge de 12 ans ont bel et bien participé à notre enquête et à notre collecte. Ils sont donc, au même titre que d'autres acteurs de cette évolution linguistique.

Régulièrement, la communication par SMS (et par messagerie instantanée) est pointée du doigt, car elle « dévaloriserait la langue française, mais il n'en est rien, au contraire. L'écriture SMS est l'une des innovations les plus créatives de la langue française du XXI^e siècle. Des chercheurs ont démontré que le SMS n'est pas une menace pour l'orthographe, et nous avons nous-mêmes plaidé dans les médias pour que plusieurs registres d'écriture soient enfin acceptés. Trop souvent, à l'écrit, seule la langue française normative est considérée comme étant convenable. A l'oral, plusieurs registres et genres sont pourtant approuvés (familial, familier, etc.). Pourquoi l'écriture quotidienne SMS – empreinte d'émotion et de ludisme – serait-

elle à bannir ? L'important est d'utiliser une écriture appropriée en fonction du contexte et des interlocuteurs.

Plus généralement, c'est le téléphone portable en lui-même qui est souvent accusé de tous les maux. Cependant, il existe des expérimentations pédagogiques, menées depuis fort longtemps, qui sont concluantes – les réponses enthousiastes d'étudiants ayant rempli des questionnaires d'évaluation en témoignent. Elles portent sur l'utilisation des réseaux sociaux dans l'enseignement supérieur, à partir de téléphones portables, d'ordinateurs et de tablettes, que ce soit en licence ou en master, pour ne citer que ces deux initiatives.

J'ai moi-même testé l'expérience : récemment, en cours magistral, j'ai demandé à mes étudiants de première année de licence de m'envoyer des réponses à mes questions par SMS, affichées par ordre d'arrivée sur le grand écran à la vue de tous. J'avais donc conseillé l'utilisation du téléphone portable dans le cadre du cours. Les étudiants étaient ravis, mais surtout, la participation étudiante – rare en amphithéâtre – était nettement accrue.

APPRENTISSAGE GUIDÉ

Alors pourquoi, à l'école et au collège, au lieu d'interdire le téléphone portable, ne pas intégrer, au contraire, son usage pour accompagner les élèves dans un apprentissage guidé ? Ne pourrait-on pas l'utiliser pour aider les élèves à s'approprier les usages de recherche d'informations ou de création de contenus dans le cadre d'activités pédagogiques ? Le mobile est un des outils préférés des jeunes. En l'acceptant en salle de classe, on pourrait privilégier ainsi son utilisation pédagogique encadrée. Bien entendu, des initiatives existent, qu'elles soient institutionnalisées ou plus isolées. Encourageons-les !

Les exemples sont multiples et gagnent à être connus. Ambré, une élève de troisième dans un collège de Montpellier, témoigne de son expérience d'utilisation pédagogique du portable. Elle nous explique comment elle a préparé une partie de ses EPI (enseignements pratiques interdisci-

« APPRENNONS À NOS JEUNES, AVEC LEURS PROPRES OUTILS DE COMMUNICATION, À STRUCTURER À BON ESCIENT LEURS RECHERCHES D'INFORMATION »

plinaires) de moyens pour l'école, tout en multipliant les possibilités d'accès à des ressources numériques.

Autres collègues du secondaire ont expérimenté l'utilisation pédagogique du téléphone portable dans leurs classes : « Je permets aux élèves, lors de sorties pédagogiques, d'effectuer des captations du discours oral de l'intervenant, et des prises de notes sur le portable », me confie Catherine, professeure en histoire-géographie dans un lycée agricole de Castelnaud-le-Lez (Hérault). « Ces supports sont ensuite consultés pour élaborer une restitution, et les portables utilisés en cours pour des vérifications d'informations, ce qui est fort utile, puisque nous n'avons qu'un seul ordinateur en salle de classe », me précise-t-elle.

Le discours de Béjane, enseignante documentaliste en collège à Pignan (Hérault) va dans ce sens, lorsqu'elle évoque le manque de matériel. Comment cela se passe au centre de documentation et d'information CDI de son établissement ? Inévitablement, une rencontre avec un auteur a été organisée, mais le CDI n'a pas d'appareil photo : « J'ai donc demandé à une élève si, exceptionnellement, elle pouvait sortir son portable et prendre les photos de la rencontre, dans le respect du droit à l'image », explique-t-elle. Par ailleurs, « des élèves viennent et me supplient en chuchotant le règlement intérieur de l'établissement prévoit déjà l'interdiction des portables : de les laisser sur leurs mobiles pendant la récréation, ils me montrent alors les applications de lecture concernées, je leur ouvre des salles individuelles pour qu'ils puissent s'isoler et lire tranquillement sur leur écran ».

Thierry, lui, professeur d'histoire-géographie dans un lycée à Lattes (Hérault), utilise le portable « pour travailler sur la compréhension des applications liées à la géolocalisation ». Parfois, il demande à un élève référent de « faire des recherches complémentaires afin de réactualiser quelques informations ». Enfin, il autorise les élèves à « prendre en photo le tableau afin qu'ils puissent terminer leur travail à la maison ». Initiatives impossibles à la rentrée de septembre ?

CONSTRUCTION COLLABORATIVE

Le téléphone portable semble donc être l'un des outils particulièrement adaptés pour la construction collaborative des connaissances en milieu scolaire. Frédéric LaVoie, conseiller pédagogique au Canada, encourage son utilisation en salle de classe. Il précise que les portables sont plus sur le pupitre, face vers les bas, en mode silence, et mobilisés pour des tâches pédagogiques à des moments précis du cours, pendant lesquels l'enseignant circule.

Apprenons à nos jeunes, avec leurs propres outils de communication, à structurer à bon escient leurs recherches d'information, leurs créations, à interagir avec leurs pairs et à étudier en autonomie grâce à une manière plus ludique. A prendre leurs responsabilités, et à se préparer ainsi à devenir des acteurs conscients de leur avenir dans une société en mutation numérique constante.

Dans certains pays limitrophes, comme la Suisse et la Belgique, aucune décision ministérielle n'existe en matière d'interdiction du téléphone portable. L'utilisation du smartphone à l'école est fixée par le règlement intérieur et relève de l'autonomie pédagogique de chaque établissement. Alors, comme au Canada et ailleurs, lançons-nous dans le BYOD (*bring your own device*), que l'on peut traduire en français par « apportez votre équipement personnel de communication », avec. Proposons une pédagogie du numérique avec le numérique pour l'école de demain, celle qui – comme le préconise il y a peu le ministre Blanquer – inclut précisément « les humanités scientifiques et numériques » !

Prochain épisode : Stéphane-Étienne Grize, Le Nord et le Sud face à la déconnexion

« L'ÉCRITURE SMS EST L'UNE DES INNOVATIONS LES PLUS CRÉATIVES DE LA LANGUE FRANÇAISE DU XXI^e SIÈCLE »



Au collège Duplessis-Deville, à Faucongy-et-la-Mer (Haute-Saône), le 16 janvier. UN DELPIERRE POUR « LE MONDE »

Le dilemme des parents

La pratique est courante : quand l'enfant entre au collège, et qu'il est en âge de faire des trajets seul, ses parents consentent à lui offrir un portable. Il s'agit de se rassurer, on peut savoir à tout moment où il se trouve, mais le smartphone se transforme en source inépuisable de conflits et d'angoisse. Pourquoi tu passes autant de temps dessus ? Pourquoi tu ne m'as pas répondu ? Il y a quelques années, le philosophe italien Maurizio Ferraris s'est intéressé aux transformations du lien social induites par cet objet dans *T'es où ? Ontologie du téléphone portable* (Albin Michel, 2006) et *Mobilisation totale. L'appel du portable* (PUF, 2013). L'inquiétude des adultes face à la sollicitation permanente dont font l'objet leurs enfants – et dont ils sont responsables, puisque ce sont eux qui ont mis l'appareil entre leurs mains – lui paraît banale.

Le smartphone, à l'adolescence, « est un outil d'émancipation, de sortie du contrôle, de création d'une société alternative ». « En même temps, observe-t-il, c'est la soumission à des autorités autres que celle de la famille – les lois du groupe, par exemple. On admet très bien que l'autorité familiale ne soit pas la seule. Mais le problème de la société alternative du portable, c'est qu'elle est, pour ainsi dire, une société secrète. Cela se passe toujours ainsi chez les enfants, mais avec le portable c'est plus simple, donc assez dangereux ».

On peut s'en remettre à un tiers (un logiciel de contrôle parental) pour maîtriser l'usage qu'en fait l'enfant : on peut contrôler son temps passé et son activité sur Internet, bloquer des applications, le géolocaliser. Mais alors, l'angoisse n'en est que redoublée et tout devient sujet à dilemme. C'est ce que traverse le journaliste Xavier de la Porte. Il a raconté, sur France Inter, vivre un « paradoxe extraordinaire » depuis qu'il a offert un portable à sa fille de 12 ans. En la « surfiquant » grâce à des logiciels, il s'aperçoit qu'il fait avec elle ce qu'il déteste que l'Etat fasse dans le cadre de la lutte antiterroriste, c'est-à-dire surveiller les agissements des internautes de façon intrusive. « Il y a peut-être une vertu pédagogique dans tout ça, y compris pour l'enfant. Il est habitué très vite à l'idée que sa vie numérique est scrutée, explique-t-il. Pour autant, dois-je souhaiter que ma fille apprenne au plus vite à déjouer Google, et donc à échapper à ma surveillance ? »

Quand, un soir, Google l'informe que sa fille a téléchargé une appli de jeu à minuit et qu'il lui fait observer le lendemain qu'on n'utilise pas son smartphone au milieu de la nuit, elle lui assure qu'elle dort profondément et qu'elle n'a rien téléchargé du tout. « Qui croire ? Le programme informatique – dont je ne sais pas exactement si il fonctionne en temps réel – ou mon enfant ? (...) Dois-je troquer la croyance en l'humain pour la croyance en la machine ? » Nouveau dilemme.

Maurizio Ferraris n'a pas de solution. « Les adolescents ont un droit au secret, et la tentative d'être trop près d'eux les éloigne d'autant plus, et rend plus difficile leur accès à l'âge adulte. » Pour le philosophe, il s'agit autant de résister à la tentation de vouloir tout savoir de ses enfants que de leur enseigner l'importance de protéger leur propre vie privée. Car en réalité cet objet, le plus intime qui soit, « est moins aisément accessible aux parents qu'à d'autres contrôleurs ». Légitimes ou pas.

Zineb Dryel

DES COURS INTERACTIFS

« L'interdiction est inutile »

Quel regard portez-vous sur l'interdiction du téléphone portable au collège, par le loi du 3 août 2016 ?

Arrêtons de diaboliser le portable, c'est un formidable outil d'apprentissage ! Cette loi est inutile, les collègues pouvaient déjà l'inscrire au règlement. Tout cela est politique, fondé sur des idées reçues, comme le fait qu'on ne saurait plus écrire à cause des SMS. Nos travaux ont montré que les élèves sont pluricompetents, qu'ils différencient leur façon d'écrire selon l'interlocuteur, que les SMS sont très créatifs et ne font pas chuter le niveau initial en orthographe.

Les parents, c'est normal, s'inquiètent des problèmes de harcèlement. Sauf que là, au lieu d'accompagner les pratiques, on interdit donc on évite tout travail éducatif. Il faut préparer les élèves à une utilisation raisonnée. Et pour les enseignants, c'est important de rendre le cours un peu plus ludique pour favoriser les apprentissages.

Quelles expériences avez-vous repérées ?

Au collège, s'il y a une sortie, et que la personne rencontrée est d'accord, les élèves peuvent prendre des notes, enregistrer, photographier, filmer, puis préparer un compte rendu restitué en classe. Un enseignant d'histoire-géographie peut faire manier en cours les applis géolocalisées pour montrer l'empreinte numérique que l'on laisse. Il y a aussi les Twicées, cette compétition de dictées faites en groupe, grâce au réseau social que les élèves connaissent bien.

D'autres exemples ?

Je pense à cet outil collaboratif canado-américain, Classcraft. On applique les principes du jeu (règles, niveaux, avatars, progressions...) à la salle de classe, pour faciliter l'apprentissage de la physique. En Belgique, dans la partie française, neuf collèges sur dix utilisent la plateforme numérique scolaire SmartSchool qui éba-

blit la communication entre élèves, enseignants, administration et parents, qui héberge le journal de classe, qui permet la préservation interactive des cours, la création de parcours individualisés, le travail collaboratif... Du coup, certains établissements qui avaient interdit le portable sont revenus sur cette interdiction.

A l'inverse, vos étudiants utilisent-ils leur smartphone en amphitheâtre ?

Oui, j'utilise l'appli Woolap afin que le cours soit plus interactif. Je pose une question aux étudiants, et leur réponse (oui/non) envoyée gratuitement par SMS apparaît en temps réel sur l'écran de mon ordinateur projeté au mur. Ils peuvent aussi répondre à une question ouverte et, là, un nuage de mots se forme. Les étudiants se sentent plus impliqués. En amphitheâtre, personne n'ose jamais parler. Et l'attention disparaît en dix minutes.

Propos recueillis par M. Kr.

util de grande personne alors qu'ils sont encore des enfants !

Le plus remonté, c'est Frédéric Coste-Sarguet, un artisan-boucher à barbe grise, dont le fils fréquente la classe de 3^e et « les écrans trois heures par jour ». « Les gamins, on essaie de les tenir mais ça ne dure jamais très longtemps. Les écrans, c'est une obsession, c'est hypnotique. Il faut leur inculquer qu'ils peuvent appuyer sur "off" de temps en temps, et que ça va très bien se passer ».

Le débrièvement s'est opéré en douceur. Après la modification du règlement du collège, en novembre 2017, il a été convenu que les portables demeurent « éteints, au fond du sac », sous peine de confiscation temporaire. Mais les captifs du smartphone ont d'abord bénéficié d'une « période probatoire » jusqu'au mois de janvier. « Je m'amusais à leur envoyer des SMS pour voir s'ils me répondaient », raconte le principal. Et il rendait dans la journée les portables « configurés. Les premiers temps, on a un jeu joué au chat et à la souris... »

Il faut dire que les souris faisaient de la résistance. Les délégués de classe avaient majoritairement voté contre cette atteinte à leurs droits fondamentaux d'adolescents. Le sentiment Finjustiste, pourtant, s'est tassé plus vite qu'ils ne l'avaient eux-mêmes imaginé. Maeva, 14 ans et de longs cheveux bruns, en témoigne : « Au début, on n'était pas trop d'accord, ça nous saoulait. Mainte-

vant... Bon, pas franchement « éteint au fond du sac », plutôt « en veille dans la poche du manteau ». « Mais je n'y pense plus du tout, à part quand je regarde l'heure ». Certains de ses camarades ont redécouvert l'intérêt de la montre. D'autres, celui de se parler.

Nathan, le fils du boucher, un sportif gaillard et élégant, était franchement « contre l'interdiction » qu'il jugeait « agaçante ». Désormais, il s'entend dire : « On s'habitue. On va voir les gens. C'est pas qu'on se porte mieux mais on se tape des barres entre pots. Le téléphone, c'est un mur entre les êtres ». Etrange. On croit entendre leurs parents. Et le phénomène se reproduit à la sortie de toutes les classes. Nina, 13 ans, en sweat étoilé : « Ceux qui n'avaient pas le téléphone, c'étaient les gros boloss... On ne savait rien faire sans nos téléphones. Maintenant c'est plus convivial, on se parle plus, on ne fait pas que se montrer des photos ».

Élève de 4^e, Agathe optine de la queue-de-cheval : « De bas, l'interdiction, j'étais pour. Quand la sonnerie arrivait, on avait encore la tête dans la vidéo qu'on regardait. Et il y avait des imbéciles qui prenaient des photos gênantes. Ça gâchait les années collège. Maintenant c'est mieux, l'ambiance. On se raconte ce qu'on fait, les classes se mélangent à la récré, on s'amuse comme au primaire ».

La conversation s'éternisait, furent les premiers « je vous dis pas qu'on n'est jamais dessus ». Les « Y en a toujours

vaches. Marceau, en 3^e, chevelure pétard et franchise détonante, sort encore son smartphone en physique « parce qu'il y a les tables de labo avec une petite planche devant », et « pendant les interros, si je m'ennuie à pas trouver un truc », et encore « dans les toilettes en récré ». « Des fois, on est trois ou quatre dans une cabine. En plus, y a le radiateur... »

On ne « caftera » pas, évidemment, mais le principal n'est pas dupe. Il s'amuse, d'ailleurs, des temps qui changent, des téléphones remplaçant la cigarette, dans les toilettes. Car globalement, observe-t-il, les frustrations sont passées, les limites acceptées, les confiscations devenues rares. « Le problème est derrière nous ». Devant, il y a la solution : une palette d'activités susceptibles d'occuper le temps de cerveau soudain disponible. Le collège de Faucongy-et-la-Mer mobilise à tour de bras, parents, grands-parents et autres bénévoles, pour initier au judo, aux échecs, à la peinture, à la vidéo, au ping-pong, au handball, aux activités de pleine nature – pêche, confection de nichoirs à oiseaux, cueillette de champignons...

L'ambiance n'est ni à la prohibition ni à la nostalgie. Le téléphone peut être utilisé à la vie scolaire, en cas de besoin. Les cyclistes l'ont en poche à chaque sortie. Et les enseignants ne renoncent pas à s'en servir en cours. Professeur de français, Frédéric Simon fait lire *Le Horla*, de Maupassant, sur portable, et « tente de

de travail ». « Certains élèves ne savent pas surfer sur le Net ». Lui qui apporte dictées et cours sur smartphone apprécie la concentration retrouvée, depuis un an.

« Auparavant, se souvient-il, on entendait sans arrêt des petits signaux sonores. Certains faisaient des blagues aux autres, leur envoyaient des SMS exprès pour que leur portable soit configuré. On entendait même des sonneries ! Et quand je voyais les mains d'un élève s'attarder dans son sac posé sur la table, je savais qu'il jouait. » Son collègue de SVT, Stéphane Boudinot, ne regrette pas non plus « l'agitation au retour de la récré où des signaux étaient très rares qu'ils s'envoyaient en permanence des messages, des insultes, et que les uns prenaient les autres, qui ne le voulaient pas en photo... »

Mais l'idée n'est pas de jeter le smartphone avec l'eau du bain. « On repart de zéro, on enseigne les moments où s'en servir ou non, on recrée un cadre protecteur contre la violence des réseaux sociaux. Bref, on fait notre devoir d'éducateur », assume le principal. Sans nier toutefois que l'outil puisse être précieux aux plus introvertis. Et qu'à peine franchie la grille de l'établissement, tous les élèves replongent encore plus goûlument dans leur portable. Rudy Gara, lui, savoure un autre petit plaisir : « Quand on configure un téléphone, maintenant, les parents me disent : "Mais gardez-le toute la semaine, je compte sur vous pour lui apprendre à



Emmanuel Macron ✓

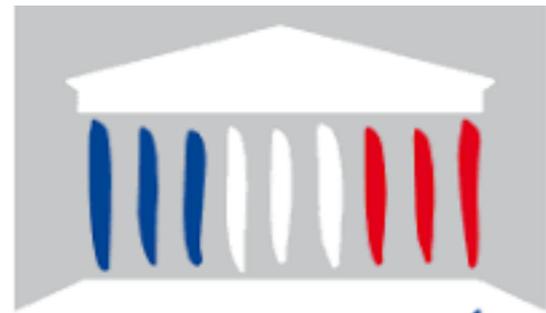
@EmmanuelMacron

Suivre

L'interdiction générale des téléphones portables dans les écoles et les collèges a été définitivement adoptée par l'Assemblée nationale aujourd'hui.

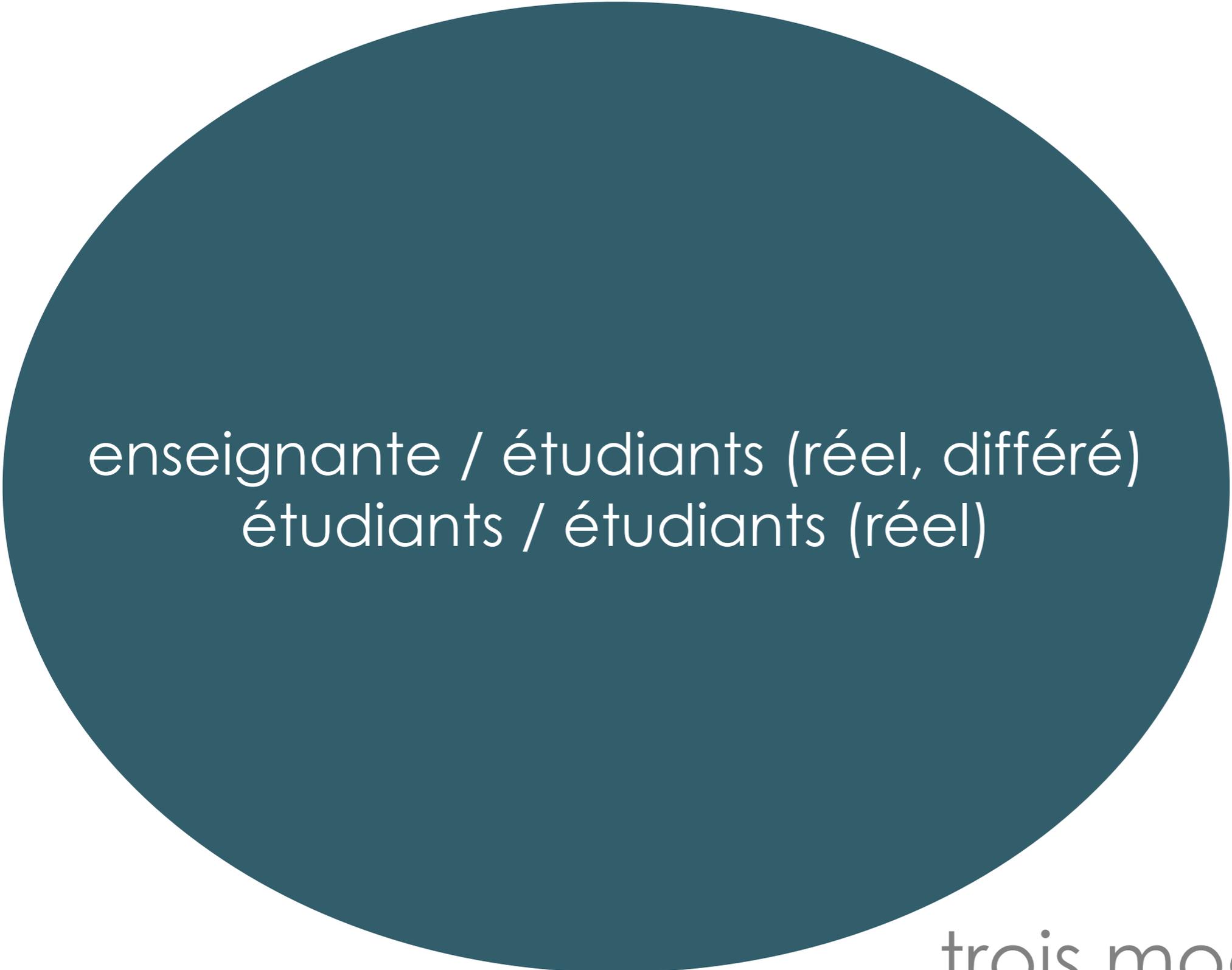
Engagement tenu ✓

10:27 - 30 juil. 2018



ASSEMBLÉE
NATIONALE





enseignante / étudiants (réel, différé)
étudiants / étudiants (réel)

trois modalités

apprentissage

partiel

évaluation

trois contenus

Utiliser Wooclap dans Moodle

wooclap

moodle

wooclap

Panckhurst R. (2020), « Moodle & Wooclap : Comment utiliser Wooclap dans Moodle pour créer un questionnaire », video en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=3N7A2ZKkhGY>, 26 mars 2020

<https://www.univ-montp3.fr/fr/universit%C3%A9/universit%C3%A9-num%C3%A9rique/informations-pour-les-enseignants/outils/wooclap>

Panckhurst R. (2020), « Wooclap & Moodle - How to use Wooclap within Moodle to create an asynchronous questionnaire », video en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=Mw2Ws6EV13k> 25 mars 2020

How to create asynchronous events within Moodle

wooclap

moodle

wooclap

<https://www.wooclap.com/fr/blog/>



Éducation

Retour d'expérience complet de Rachel Panckhurst et ses étudiants

📅 10. Décembre 2019 - ⌚ 19 min. de lecture

Retour d'expérience complet de Rachel Panckhurst, maître de conférences HDR à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, et ses étudiants en 3e année, Sciences du Langage, parcours langue, langage et société et en Mathématiques et Informatique appliquées aux sciences humaines et sociales.



Éducation



Éducation



Éducation

<https://www.wooclap.com/blog/mise-en-situation-etudiant-enseignant-rachel-panckhurst/>

ÉDUCATION

Mise en situation : l'étudiant devient enseignant

10.12.2019 • 11 minutes

Rachel
Panckhurst



Océane Laperse : « Travailler via Wooclap fut **ludique**. La plateforme est **intuitive**. Le large choix de types de questions permet de changer régulièrement de formats et de visualiser les réponses de différentes manières. Cela a rendu nos exposés **interactifs** et **participatifs**, les autres étudiants étaient davantage **attentifs** puisqu'ils savaient qu'un petit quizz les attendait. »

Lucille Vilallongue : « grâce à ces « moments » Wooclap durant nos heures de cours, j'ai trouvé que ce dernier est beaucoup **plus attractif** et différent des autres cours que je peux suivre à l'Université. En effet, je me suis d'autant plus intéressée à le suivre et j'ai également eu l'impression de **retenir plus facilement** les informations qui étaient données à travers le Wooclap, notamment lorsque notre professeure a décidé de faire appel à notre réflexion pour en trouver certaines »

Lou Brun : « Étant étudiante en sciences du langage, la linguistique informatique tient une place majeure dans l'avenir de nos futures professions, c'est dans le cadre de son enseignement que j'ai découvert l'outil Wooclap. J'ai pu l'utiliser autant pour **intervenir** sur la présentation de l'enseignante que pour **faire participer les autres étudiants** lors de mon propre exposé. Cela **sans formation préalable**, Wooclap est donc très intuitif et **facile** d'utilisation. La **diversité** de ses fonctionnalités est aussi à noter, celles permettant la création de QCM et de questions ouvertes s'intègrent très bien à une présentation étudiante. Elles nous ont permis de recueillir les préjugés des étudiants sur certains procédés, puis de rétablir la vérité sur ces derniers, sans avoir mené d'enquête au préalable. Que du **positif** donc, à voir sur l'étendue de la plateforme ! »

Lucas Aubertin « L'affichage **en direct** des réponses est le meilleur côté de Wooclap, c'est **ludique**. Un véritable **échange** se crée avec les étudiants, il est possible de **commenter**, voire de **rire**, quand on voit les questions apparaître. Je trouve personnellement que c'est un moyen pertinent de faire participer l'ensemble de la classe puisque les **réponses** peuvent être **anonymes**. Cela permet de donner une voix à ceux qui d'habitude n'osent pas intervenir. »

Jasmine Bekal et Clara Villemon : « Ce que nous pouvons retenir de cette plateforme c'est qu'elle permet de rendre les cours plus **dynamiques**, et interactifs cela change des autres cours où il n'y a pas forcément d'autres moyens d'apprentissage, cela nous a donc permis une **plus grande émancipation** en tant qu'étudiants. Cela nous a également permis de savoir si notre exposé était bien **structuré** et **compréhensible** et nous aussi obligé à **écouter attentivement** les autres exposés. De plus, cela nous permet de **se familiariser** beaucoup plus **avec le numérique** qui est très important dans notre quotidien. Nous aimerions fortement travailler avec cet outil informatique à l'avenir. »

Boliang Feng : « Wooclap m'intéresse beaucoup et cela rend la classe plus intéressante, surtout pour les **étudiants étrangers**. Parce que les étudiants étrangers ne peuvent pas comprendre complètement le contenu de la classe et ne peuvent également pas répondre à toutes les questions posées par les professeurs en raison des limites du niveau de langue, mais grâce à ce système, ils peuvent **mieux prendre la parole** concernant les questions, participer à l'interaction de classe et comprendre les connaissances données. Cela les aide beaucoup. »

Étudiants M1 Sciences du langage, prés. / EàD janvier-février 2022

Auriez-vous préféré que le cours soit dispensé en hybride (c'est-à-dire à la fois en présentiel et à distance) et avoir le choix de venir en salle ou pas ?

64 % présentiel

Concernant les mini-présentations, tout au long des séances, avez-vous apprécié cette façon de travailler, en « découvrant » le projet sud4science/88milSMS d'abord par vous-mêmes au lieu d'assister, d'une manière plus traditionnelle, à une présentation de l'enseignante ?

Oui j'ai apprécié travailler de cette manière car ça nous permet de travailler sur notre organisation et d'échanger des idées.

Avez-vous aimé le système d'évaluation de Rachel Panckhurst ? Mini-présentations aux séances 2 et 4, questions Wooclap à la séance 3, prise en compte par bonus de l'assiduité, et aucun travail à fournir après la séance 4 pour sa partie du cours ?

utiliser **wooclap** rend le plus intéressant et nous permet de participer plus

c'est un système qui aide les étudiantes à partager des idées et travailler en groupe

Qu'avez-vous pensé du contenu du mini-cours (4 séances) de Rachel Panckhurst, et plus généralement de son approche pédagogique en « autonomie guidée » ?

J'apprécie le système participatif. Pour ma part, c'est ce qui me permet l'apprentissage le plus optimal.

J'ai trouvé cela très intéressant, le fait de travailler en groupe l'était aussi. Cette pédagogie m'a permis de ne pas me sentir perdue

Quant aux travaux en groupe, avez-vous apprécié travailler de cette façon ?

Cette façon de travailler était intéressante puisque cela changeait des autres cours. Nous étions acteurs du cours et une bonne façon d'assister aux cours.

je trouve que ça a donné plus de vie au cours en plus d'être interactif

leurs questions aux pairs...

Créer un QCM
Entrez la question que vous souhaitez poser à votre audience

Réponses
Entrez les différentes propositions et sélectionnez au moins une réponse correcte

<input type="checkbox"/>	<input type="text" value="2005"/>	<input type="checkbox"/>
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="text" value="2004"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="text" value="2011"/>	<input type="checkbox"/>

Create a Multiple Choice Question
Enter the question you want to ask your audience

Answers
Enter the answers and pick at least one correct answer

<input type="checkbox"/>	<input type="text" value="recueillir et organiser des SMS authentiques"/>	<input type="checkbox"/>
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="text" value="comprendre de quelles façons la langue évolue, observer d'éventuels usages émergents et créer de nouveaux outils informatiques et statistiques"/>	<input type="checkbox"/>

Create a Multiple Choice Question
Enter the question you want to ask your audience

Answers
Enter the answers and pick at least one correct answer

<input type="checkbox"/>	<input type="text" value="Le maire de 'Plus Belle La Vie'"/>	<input type="checkbox"/>
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="text" value="Le flic d' 'Un Si Grand Soleil'"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="text" value="Le facteur de 'Demain Nous Appartient'"/>	<input type="checkbox"/>

Create an Open Question
Enter the question you want to ask your audience

Créer une question ouverte
Entrez la question que vous souhaitez poser à votre audience

<https://www.wooclap.com/blog/en-gb/moodle-wooclap-integration-interactive/>

PRODUCT

Moodle & Wooclap: 5 pillars of a happy marriage

14.02.2022 • 4 minutes

wooclap + moodle



discussion

